

# La « Lavanche » de Ballon

---

*Du côté de Lancrans, la lourde base du Sorgiaz - alias Credo - a subi une large amputation marquée par une coulée de sable en forme d'amphithéâtre, indélébile cicatrice que de maigres broussailles ne sont pas parvenues à effacer depuis tout juste deux siècles.*

*Ainsi se désagrège au cours des âges la haute chaîne jurassienne. Si la vieille blessure qui défigure le Reculet n'a point laissé de traces dans nos annales, par contre un document de la Bibliothèque Saint-Pierre de Lyon relate avec précision la catastrophe, beaucoup plus récente, de Ballon (1).*

*Il s'agit d'un mémoire anonyme rédigé à la demande des académiciens lyonnais, peu après l'éboulement, la « lavanche » comme on dit en patois du pays.*

*On doit sa découverte au regretté collaborateur de cette revue, le Dr Robert Rendu, qui l'avait transcrit et classé dans ses minutieux dossiers d'histoire locale. Nous la présentons en souvenir de ce grand ami de la Michaille et du Val Chézerand.*

*L'auteur du mémoire demandait que son « marbre brute » soit mis « entre les mains d'un habile sculpteur auquel il donne une figure parfaite ». Nous avons préféré, comme l'eût souhaité le Dr Rendu lui-même, laisser au reportage sa saveur désuète.*

P.-J. G.

**L**E vingt huit février mil sept cent cinquante huit, à dix heures du matin, on entendit des bruits à plusieurs reprises comme des coups de tonnerre et qui amenerent à chaque reprise quantité de pierres et gravier mêlé d'eau dans la rivière. Sur les onze heures et demy survint le grand éboulement qui se fit avec beaucoup moins de bruit que ceux qui l'avoient précédé ; mais avec un air si violent que des bergers gardants leurs moutons étant éloignés de l'éboulement du côté du septentrion de plus de trente pas furent transportés eux et leur troupeau par un tourbillon, a huit ou dix pas, sans aucun autre mal que la peur, les habitants de Ballon entendirent alors des bruits comme des coups de canon par dessous leurs maisons.

(1) Mss. n° 221.

La rivière <sup>(1)</sup> dans l'endroit de la chute, coule assez rapidement entre deux rochers qui de part et d'autre peuvent avoir trente pieds de hauteur sa largeur dans le même endroit est de cent septante trois pieds, son lit fut comblé dans l'espace de deux minutes et le terrain s'étendit deux cent cinquante pas en remontant et trois cinquante en descendant, ce qui arrêta le cours de la rivière pendant huit heures, elle fut totalement à sec jusques à son confluent, de sorte que l'on prit tout le poisson qui se trouva alors privé de son élément vivifiant. Trois édifices composés de moulins <sup>(2)</sup> bâtis en pierres, scie et battoir éloignés du lieu où le terrain se précipitoit, de deux cent cinquante pas, furent engloutis, de sorte que, la tempête finie, on ne reconnoissoit pas même la place où ils étoient construits. L'on prétend que la force de l'air ne contribua pas peu à cette destruction, la rivière que nous avons dit être assez rapide forma au dessus du remplissage une espèce de lac très tranquille et l'eau remontant jusques à ce qu'elle eût atteint le niveau du terrain éboulé, alors cherchant à s'écouler elle força une si terrible digue et serpenta longtemps avant que de se former un nouveau lit qui s'est agrandi peu à peu par les crues d'eau, l'on espère que par sa rapidité étant plus resserrée qu'à son ordinaire, les traces d'un événement aussi rare seront effacées dans moins d'un mois ; il règne encore dans les cœurs malgré cette consolation beaucoup de crainte pour l'avenir les décombres de l'éboulement étant bien plus considérables que ce qui est tombé, et composés d'un sable et gravier mouvant et les sources subsistant toujours.

*Au début de son récit, l'auteur avait apporté quelques remarques d'ordre scientifique et essayé d'expliquer les causes de la catastrophe :*

Le mont qui s'est éboulé formoit un vallon assez rapide garni de broussaille de hêtre situé à une demy-lieue du commencement du mont Jura <sup>(3)</sup> au-dessus du mont éboulé est une esplanade où étoit situé l'ancien Château de Ballon (dont on ne découvroit même avant la Chutte, que les vestiges fondamentaux), le village portant le même nom existe depuis des tems fort reculés à la distance de vingt-huit toises <sup>(4)</sup> de la place en ruine du Château.

On compte depuis le bas jusques au haut du mont, qui se trouve par le moyen de l'Éboulement, en ligne perpendiculaire, trois cent pieds et cent soixante Toises de largeur.

Depuis la sommité du mont formant une pente jusques à la rivière, l'on compte six cent toises.

Il y avoit un replat de peu d'étendue depuis le mont à la rivière situé au dessus d'un petit ruisseau, au bord duquel étoient quelques arbres, chênes, noyers &

Le terrain qui est coulé est un sable gravelleux et terre glaise, de sorte que l'on ne voit sur la superficie de la ligne perpendiculaire, que sable et gravier, sans rochers ni pierres....

---

(1) La rivière s'appelle la Semine - N.D.L.A. — Il s'agit en réalité de la Valserine - N.D.L.R.

(2) Moulins Métral - N. D. L. R.

(3) « C'étoit auparavant un riant coteau couvert de broussailles, traversé par un chemin finerat conduisant aux vignes de la tropas, entrecoupé çà et là de chenevières, de jardins, de prés et de champs » (Registre paroissial de Lancrans, volume V. 1787) - N. du Dr Rendu.

(4) La toise est composée de six pieds et le pied de douze poulces, le jas est le même que le jas géométrique - N. D. L. A.

## LA « LAVANCHE » DE BALLON

Dans le tems du tremblement de terre général qui suivit de près la ruine déplorable de Lisbonne (1755), le village de Ballon ressentit quelques secousses qui donnèrent le jour à des sources qui n'avoient jamais parües, et qui sortirent en plusieurs branches au bas du mont éboulé; ces sources ont sappé le terrain par intervalle et en ont conduit quelques parties dans la rivière. Il y a eü une interruption de chute pendant quelques mois avant que la grande se soit déclarée, cet espace de tems n'a servy qu'à détacher par des ouvertures et crevasses considérables dans le dessus, le mont éboulé, l'on présume que l'hiver ayant été des plus rigoureux et les grandes gellées ayant bouchées l'issue des sources, qui n'étoient pas assez fortes pour conserver leurs cours, mais qui néanmoins ne se sont point endormies dans la partie intérieure du terrain qui formoit leur lit, qu'au contraire, elles s'en sont faites de nouveaux serpentant en plusieurs lignes tortueuses, s'étant formé un réservoir abondant sous terrain, elles n'attendoient sans doute que le moment du dégel pour sortir avec impétuosité.

p. c. c.

**Robert RENDU**

---

## UNE COLLABORATRICE DE « VISAGES DE L'AIN » DISPARAIT

---

L'Ain, au carrefour de la vie internationale, n'avait pas manqué de retenir aussi, parmi nous, celle qui avait été l'observatrice passionnée de la grande époque politique et historique de l'après guerre : Antonina Vallentin.

Historienne et écrivain d'art, son œuvre englobe des études aussi bien sur les peintres et les poètes que les savants et elle les a vus avec un égal bonheur, une égale érudition. A celle-ci — et cela a été son génie particulier, elle seule a su ajouter l'amour profond du cœur humain qui bat en tout savant, en Einstein et en Wells, comme en Heine ou en Goya et Greco ou Léonard de Vinci.

Son œuvre prodigieuse qu'elle venait d'augmenter d'un « Picasso » commence son grand destin. Le « Breughel » acheté la veille de sa mort va être publié. De nombreux papiers, d'innombrables notes révéleront peu à peu le véritable monument historique, politique et artistique que représente cette œuvre.

Quelques pages y figurent où Antonina Vallentin a évoqué pour nous ce département qu'elle avait pris le temps de regarder et d'admirer un lointain jour d'élection.

Que ces pages la lient pour toujours à notre pays et à notre souvenir.

Suzanne TENAND.